

Les livres de la rencontre  
**du 19 septembre 2015**

Spéciale « **Rentrée littéraire** »

Avec Lydie Baillie, libraire  
« Aux Lettres de mon Moulin », Nîmes



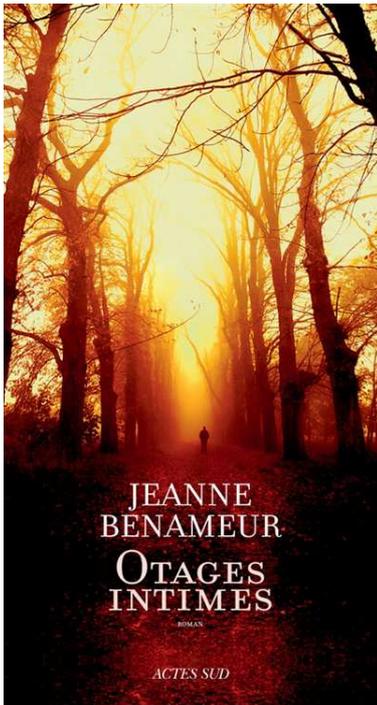
**MÉDIATHÈQUE**

*Simone veil*

**MARGUERITTES 30 320**





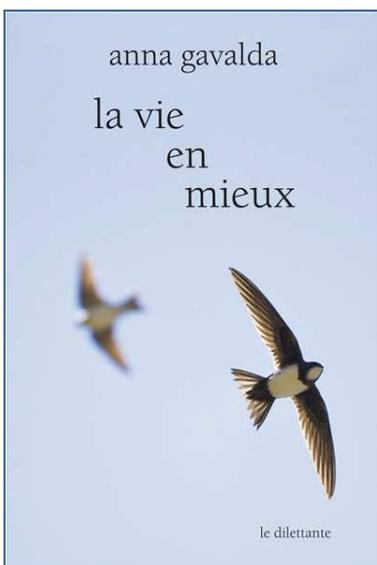


Photographe de guerre, Étienne a toujours su aller au plus près du danger pour porter témoignage. En reportage dans une ville à feu et à sang, il est pris en otage. Quand enfin il est libéré, l'ampleur de ce qu'il lui reste à réapprendre le jette dans un nouveau vertige, une autre forme de péril. De retour au village de l'enfance, auprès de sa mère, il tente de reconstituer le cocon originel, un centre depuis lequel il pourrait reprendre langue avec le monde.

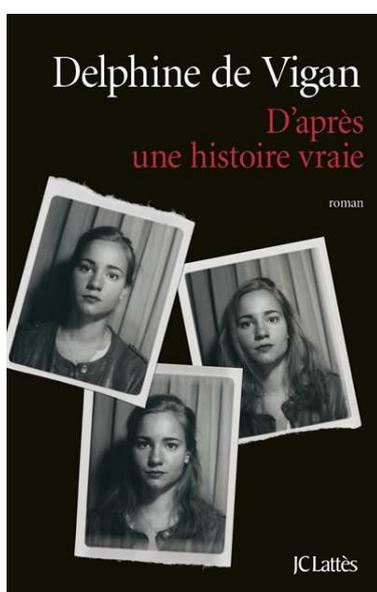
Au contact d'une nature sauvage, familière mais sans complaisance, il peut enfin se laisser retraverser par les images du chaos.

Demeure la question cruciale : quelle est la part d'otage en chacun de nous ?

De la fureur au silence, Jeanne Benameur habite la solitude de l'otage après la libération. *Otages intimes* trace les chemins de la liberté vraie, celle qu'on ne trouve qu'en atteignant l'intime de soi.



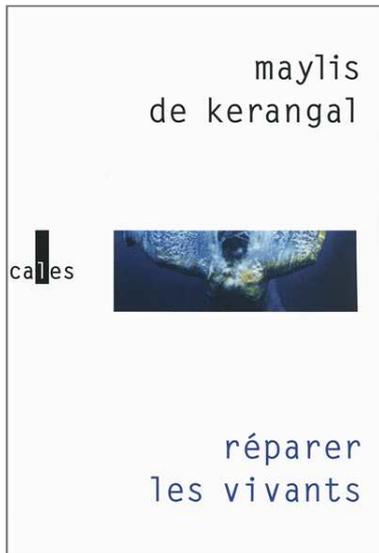
Deux histoires de jeunes gens qui préfèrent prendre le risque de se tromper de vie plutôt que de n'en vivre aucune. Mathilde, 24 ans, a abandonné ses études pour un boulot sans intérêt et vit en colocation avec deux autres filles. Yann, 26 ans, bardé de diplômes, n'a trouvé qu'un emploi alimentaire. Pour chacun, un élément insolite va les amener à changer de vie.



Un écrivain qui se prénomme Delphine, et que l'immense succès critique et public rencontré par son dernier roman, d'essence autobiographique et consacré à sa mère, laisse en plein désarroi. « *Que vas-tu, que peux-tu écrire après cela ?* », telle est la question qu'elle se pose — et telle est la question que, de front ou silencieusement, lui posent tant les personnes qui l'entourent que les lecteurs qu'elle rencontre. Delphine est donc comme vacante, lasse, qui plus est bientôt tourmentée par des lettres anonymes l'accusant d'avoir, dans son roman à succès, livré sa famille en pâture au public. Devenue « *ce terrain si fragile, si meuble, si friable* », Delphine, lors d'une soirée amicale, fait la connaissance

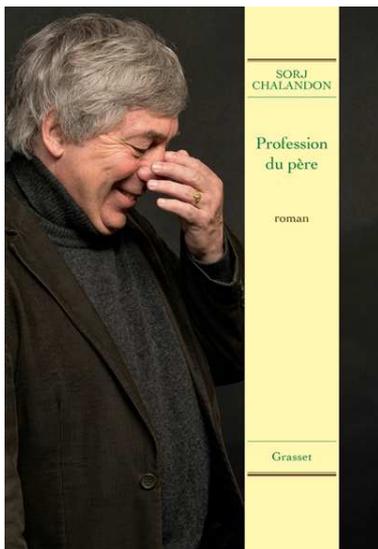
de L., une jeune femme de son âge, 40 ans et des poussières. Elles sympathisent, se revoient, se découvrent ces affinités électives sur lesquelles se scellent les amitiés irrésistibles.

Delphine, épuisée, et surtout incapable d'écrire, se laisse prendre dans les filets d'une amie trop bien attentionnée.



De retour du pays de Caux, trois jeunes ont un accident sur la route du Havre. Simon, 19 ans, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit suit le parcours d'une transplantation.

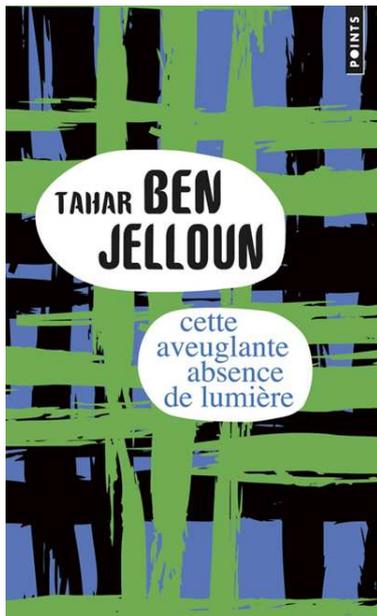
Telle une chanson de gestes, il tisse les présences et les espaces, les voix et les actes qui vont se relayer en vingt-quatre heures exactement. Roman de tension et de patience, d'accélération paniques et de pauses méditatives, il trace une aventure métaphysique, à la fois collective et intime, où le cœur, au-delà de sa fonction organique, demeure le siège des affects et le symbole de l'amour.



« Profession du père » porte bien son nom : « *Mon père disait qu'il avait été chanteur, footballeur, professeur de judo, parachutiste, espion, pasteur d'une Eglise pentecôtiste américaine et conseiller personnel du général De Gaulle jusqu'en 1958. Un jour, il m'a dit que Le général l'avait trahi. Son meilleur ami était devenu son pire ennemi. Alors mon père m'a annoncé qu'il allait tuer De Gaulle. Et il m'a demandé de l'aider.* » Le roman montre, crûment, comment le délire de persécution, de grandeur ou de jalousie du père est en train de bouffer l'âme de l'enfant.

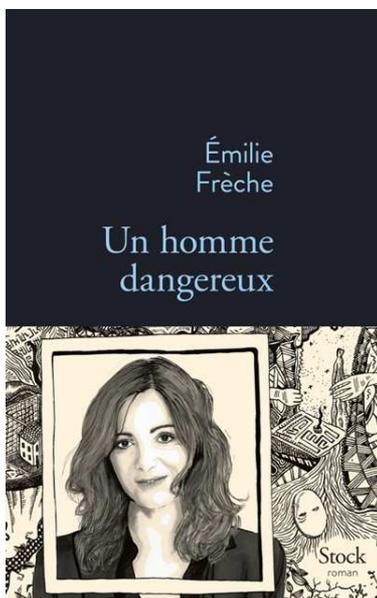
Né d'une blessure personnelle d'enfance, le récit de Sorj Chalandon est, finalement, une belle cicatrice. « *Ce n'est pas parce que je souhaitais parler de ça, c'était pour en finir.* » se confie l'écrivain.

On ne sort pas indemne de ce texte violent, tendre et cruel. Sorj Chalandon sait cogner fort, très fort.



Avec ce roman, Tahar Ben Jelloun donne une interprétation littéraire de l'horreur et de l'oubli où furent tenus les prisonniers du bagne de Tazmamart, au Sud-Est du Maroc. Incarcérés après l'attentat manqué - et le massacre - de Skhirat en juillet 1971, les prisonniers de Tazmamart furent littéralement ensevelis dans le silence et dans l'obscurité, dans un lointain désert de sable.

Le roi Hassan II les a condamnés à la réclusion la plus sophistiquée. Dans un cachot privé de toute lumière, où se tenir debout n'est pas possible, ils doivent lutter contre les scorpions, le froid et la folie. Loin du jour, du temps et des hommes, ils résistent dix-huit années durant...



En couple depuis 15 ans, la narratrice s'estime heureuse avec son mari Adam. Entre son travail de romancière et scénariste, ses deux filles Suzanne et Léa, ses journées sont remplies. Et la comblent. Ou lui donnent le sentiment de la combler. Car entre Adam et elle, il n'y a plus de désir, plus de rapports sexuels. Mais elle s'en accommode. Jusqu'à ce premier écart avec Benjamin qui crée une première brèche. Une parenthèse secrète et enchantée, qu'elle refermera.

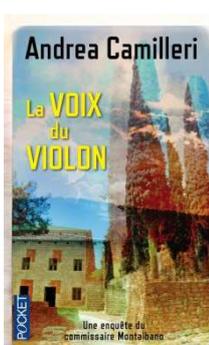
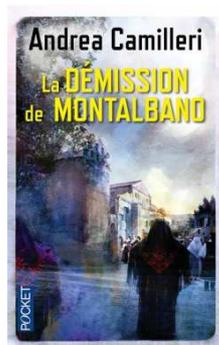
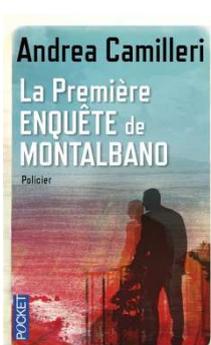
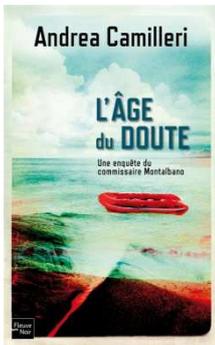
Pour en rouvrir une autre avec Benoît... (Patrick Besson)

Benoît est un écrivain, en mal de succès ces dernières années, mais toujours très influent dans le sérail des prix littéraires et par ailleurs critique littéraire reconnu dans de nombreux journaux. Un compliment bien troussé sur son film et la narratrice sent son cœur chavirer. Quelle est cette brutale envie d'entrer dans le jeu de séduction de cet homme ? Que se passe-t-il en elle pour risquer de mettre en

péril son couple ? Elle l'ignore. A croire que c'est une autre qui s'est emparée de son cerveau. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle a un besoin impérieux de s'approcher du feu. C'est plus fort qu'elle.

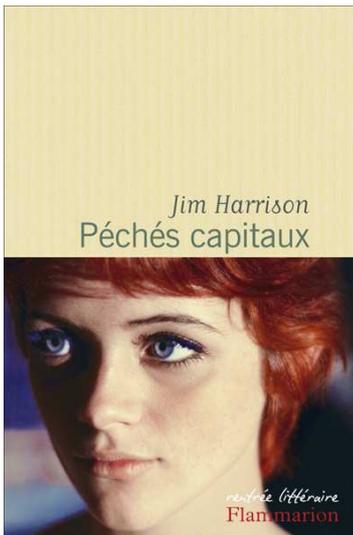
Mais il est plus fort qu'elle.

Un roman sur la perversité, l'emprise, la dépendance affective, la perte. Mais aussi une histoire sur la capacité à reprendre son destin en mains. Avec une tension extrême, une analyse d'une finesse chirurgicale, un suspense haletant, Emile Frèche dissèque les relations entre les personnages au scalpel de sa sensible plume.



En 1982, à cinquante-sept ans, Andrea Camilleri publie son premier roman, bientôt suivi de nombreux autres. C'est sa deuxième carrière, celle du romancier, dont l'inspiration suivra une double voie.

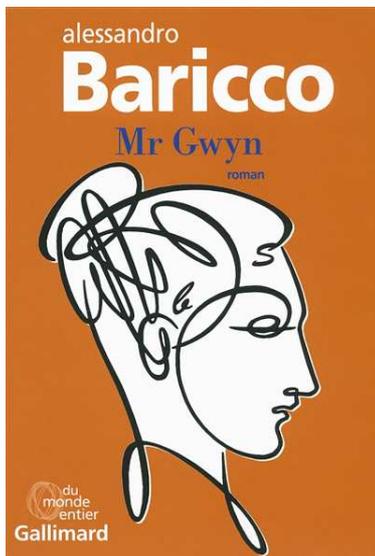
Il connaît un énorme succès en Italie comme ailleurs, grâce à ses romans mettant en scène le **commissaire Montalbano**. Depuis maintenant des années, les enquêtes du sarcastique Commissaire, ainsi que les atmosphères et le langage italo-sicilien amusant et bien trouvé des romans et des personnages de Camilleri, fascinent des milliers de lecteurs.



À la suite de son enquête sur le Grand Maître, l'inspecteur Sunderson, désormais à la retraite, n'aspire qu'à se mettre au vert dans un bungalow du Nord Michigan. Aussitôt installé, il découvre que ses voisins, la famille Ames, sèment la terreur dans toute la région. Les autorités locales avouent leur impuissance face à ce clan qui vit en dehors des lois et commet les crimes les plus crapuleux. Quand une série de meurtres éclate en pleine saison de pêche à la truite, Sunderson est contraint de reprendre du service. Dans *Péchés capitaux*, Jim Harrison joue ouvertement avec les codes du roman noir et dresse un portrait grinçant de l'Amérique profonde, gangrenée par la violence, où le sexe est plus jouissif et envahissant que jamais.

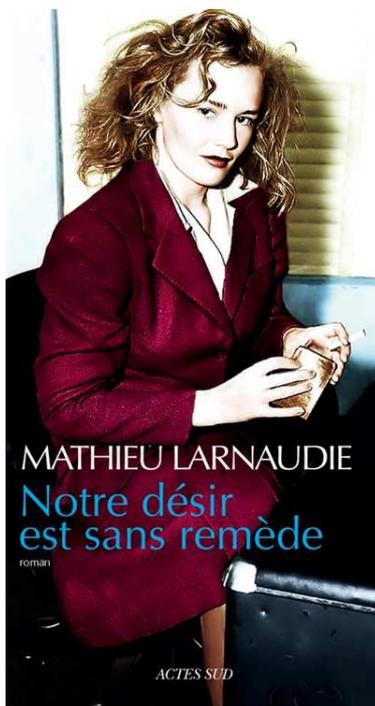


Le comte Henri Neville est aux prises avec les tourments d'adolescence de Sérieuse, sa fille cadette, la désinvolture de son épouse et ses soucis financiers. Un jour, une voyante lui prédit qu'au cours d'une grande fête il va tuer l'un de ses invités. Cette révélation le bouleverse et il ne cesse de s'interroger sur l'identité de sa future victime.



Romancier britannique dans la fleur de l'âge, Jasper Gwyn a à son actif trois romans qui lui ont valu un honnête succès public et critique. Pourtant, il publie dans *The Guardian* un article dans lequel il dresse la liste des cinquante-deux choses qu'il ne fera plus, la dernière étant : écrire un roman. Son agent prend cette déclaration pour une provocation, mais, lorsqu'il appelle l'écrivain, il comprend que ça n'en est pas une : Gwyn est tout à fait déterminé. Simplement, il ne sait pas ce qu'il va faire ensuite. Au terme d'une année sabbatique, il a trouvé : il veut réaliser des portraits, à la façon d'un peintre, mais des portraits écrits qui ne soient pas de banales descriptions. C'est le début d'une expérience hors norme qui mettra l'écrivain repent à rude épreuve.

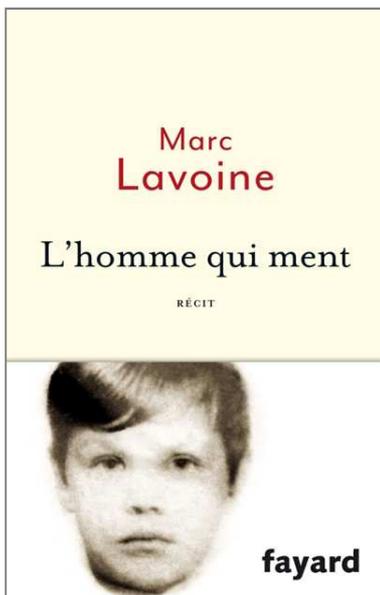
Qu'est-ce qu'un artiste ? s'interroge Alessandro Baricco, dans ce roman intrigant, brillant et formidablement élégant. Pour répondre à cette question, il nous invite à suivre le parcours de son Mr Gwyn, mi-jeu sophistiqué mi-aventure cocasse. Et, s'il nous livre la clé du mystère Gwyn, l'issue sera naturellement inattendue.



Quand la jeune Frances est apparue dans des productions de la Paramount ou de la MGM, à la fin des années 1930, on a d'abord apprécié sa blondeur, ses pommettes hautes, son menton dédaigneux, sa raisonnable impertinence. On l'a dite tour à tour provocatrice, communiste, féministe, athée, amoureuse. Puis on l'a déclarée folle et les dispositions nécessaires ont été prises. Son indocilité affichée dérangeait Hollywood et la bonne société américaine, qui n'acceptaient pas qu'elle déborde le cadre auquel on voulait la cantonner.

En évoquant le destin de cette femme dont seul le corps aura été considéré - sublimé par les chefs op, admiré par les fans, contraint par la justice, brisé par la médecine -, Mathieu Larnaudie, qui attaque (comme on le dirait d'un acide) le réel par la fiction pour donner à penser le contemporain, livre une réflexion politique sur l'image et l'individu. De la lumière à l'ombre, des écrans de cinéma à la claustration puis à une

forme plus insidieuse d'exposition, *Notre désir est sans remède* suggère que la célébrité est peut-être la manière la plus irrémédiable d'échapper à soi-même, ou de se perdre.



Communiste et charmeur, cégétiste et volage : tel était Lulu, mon père. menteur aussi, un peu, beaucoup, passionnément, pour couvrir ses frasques, mais aussi pour rendre la vie plus belle et inattendue.

Lulu avait toujours une grève à organiser ou des affiches à placarder. La nuit venue, il nous embrigadait, ma mère, mon frère et moi, et nous l'aurions suivi au bout du monde en trimballant nos seaux de colle et nos pinceaux. Il nous faisait partager ses rêves, nous étions unis, nous étions heureux.

Évidemment, un jour, les lendemains qui chantent se sont réduits à l'achat d'une nouvelle voiture, et Che Guevara a fini imprimé sur un tee-shirt.

Le clan allait-il survivre à l'érosion de son idéal et aux aventures amoureuses que Lulu avait de plus en plus de mal à cacher ? Collègues, voisines, amies ; brunes, blondes, rousses : ses goûts étaient éclectiques. Lulu était très ouvert d'esprit.

Sans nous en rendre compte, nous avons dansé sur un volcan. L'éruption était inévitable.



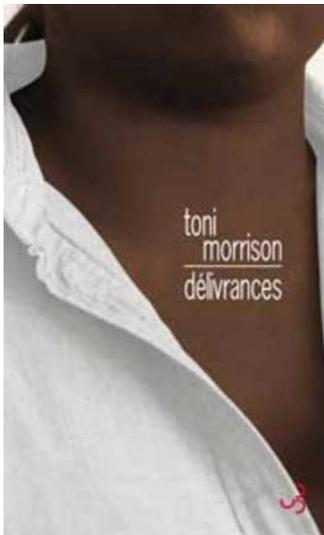
Après une enfance dorée, Alexandre a 10 ans quand son père meurt noyé sous ses yeux, déterminant son existence à être faite d'impuissance et de sublimation. Une fois devenu adulte, il ne vit qu'à travers ses traumatismes d'hier et ses fantasmes de demain, sans jamais jouir du présent.

Cette histoire, on l'aura deviné, concerne la plupart des hommes qui entrent dans l'existence en grands vivants. Qui en jouissent. Et qui, par négligence, y font d'irréremédiables dégâts.

Surtout dans le cœur des femmes qui ont pris le risque de les aimer.



L'histoire de deux jeunes amants dans le contexte de l'Italie de Mussolini. Elle est une jeune Juive militante et lui le fils d'un héros national, ministre du Duce. Leur amour subit les tumultes du Duce qui souhaite promouvoir un pays racialement pur.



Dans son onzième roman, qui se déroule à l'époque actuelle, Toni Morrison décrit sans concession des personnages longtemps prisonniers de leurs souvenirs et de leurs traumatismes.

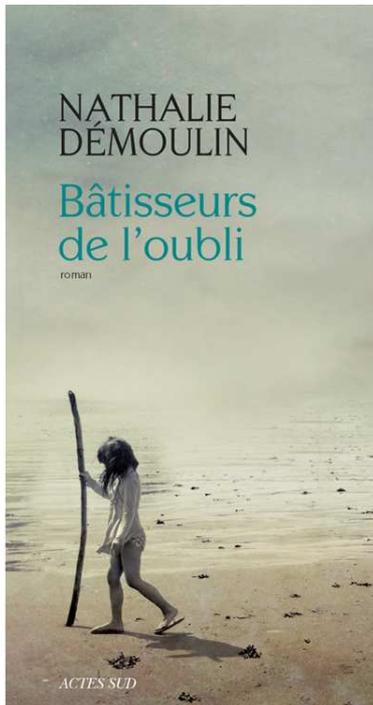
Au centre du récit, une jeune femme qui se fait appeler Bride. La noirceur de sa peau lui confère une beauté hors norme. Au fil des ans et des rencontres, elle connaît doutes, succès et attermoissements. Mais une fois délivrée du mensonge - à autrui ou à elle-même - et du fardeau de l'humiliation, elle saura, comme les autres, se reconstruire et envisager l'avenir avec sérénité.



Le point de départ de ce roman est la mort de Roland Barthes, renversé par une camionnette en 1980. L'hypothèse est qu'il s'agit d'un assassinat.

Le 25 février 1980, Roland Barthes est assassiné alors qu'il transportait un document sur la septième fonction du langage, une fonction qui permet de convaincre n'importe qui de n'importe quoi. Le commissaire Jacques Bayard et le sémiologue Simon Herzog enquêtent parmi la crème du milieu intellectuel français et découvrent l'existence d'une société secrète, le Logos Club.

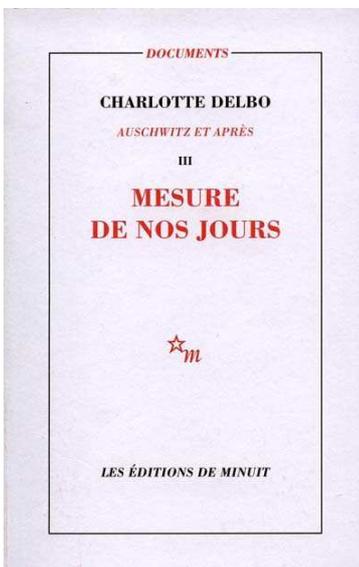
*En 2010, Laurent Binet a publié HHHH, qui a obtenu le prix Goncourt du premier roman. La septième fonction du langage est son deuxième roman.*



Sur les vestiges des cités antiques, Marc Barca a, depuis son rapatriement d'Algérie, et durant cinq décennies, édifié, de La Grande-Motte à Sète, un empire de béton gagné sur un delta toujours plus menacé par les eaux montantes de la Méditerranée.

En ce jour de Saint-Sylvestre 2012, ce Titan vieillissant peut désormais méditer sur cette œuvre imposante et chimérique, secrètement née de l'arrachement à la terre natale, et qui lui a valu de partager des années heureuses avec sa compagne, la belle Hélène.

Personnage solaire et prométhéen d'un homme habité du désir de créer une beauté nouvelle en façonnant concrètement un monde à l'image de ses rêves,



Et toi, comment as-tu fait ? Comment as-tu fait en revenant ? Comment ont-ils fait, les rescapés des camps, pour se remettre à vivre, pour reprendre la vie dans ses plis ? C'est la question qu'on se pose, qu'on n'ose pas leur poser. Avec beaucoup d'autres questions. Car si l'on peut comprendre comment tant de déportés sont morts là-bas, on ne comprend pas, ni comment quelques-uns ont survécu, ni surtout comment ces survivants ont pu redevenir des vivants. Dans Mesure de nos jours Charlotte Delbo essaie de répondre, pour elle-même et pour d'autres, hommes et femmes, à qui elle prête sa voix.

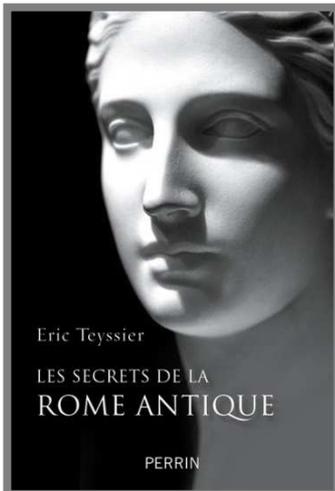
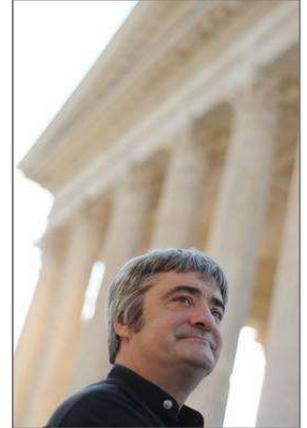


# Samedi 17 octobre à 11 h

## Rencontre avec **ÉRIC TEYSSIER**

Animée par **Lydie Baillie**, libraire « Aux Lettres de mon Moulin », Nîmes

Pour son dernier ouvrage



**12 chapitres enlevés et fascinants révèlent les secrets de la Rome antique !**

**L'Empire romain est une vaste construction politique qui a rassemblé, cinq siècles durant, une multitude d'ethnies parlant des dizaines de langues et priant des dieux plus nombreux encore. Quels secrets ont permis aux Romains de conquérir cet immense empire ?**

**Peu étudiés, les secrets du succès de l'Empire romain et de sa pérennité offrent un sujet captivant.**

**Spécialiste de la Rome antique, Eric Teyssier est maître de conférences à l'université de Nîmes, où il dirige le département d'histoire. Il a publié le livre référence sur les gladiateurs, *La Mort en face. Le dossier gladiateurs*, ainsi que des biographies particulièrement remarquées : *Spartacus* et *Pompée*. Il a publié en 2014, *Nîmes la Romaine* aux éditions Alcide.**

**MÉDIATHÈQUE**  
Simone Veil

**4, rue de la Travette – 30 320 Marguerittes – Tél 04 66 75 22 56**